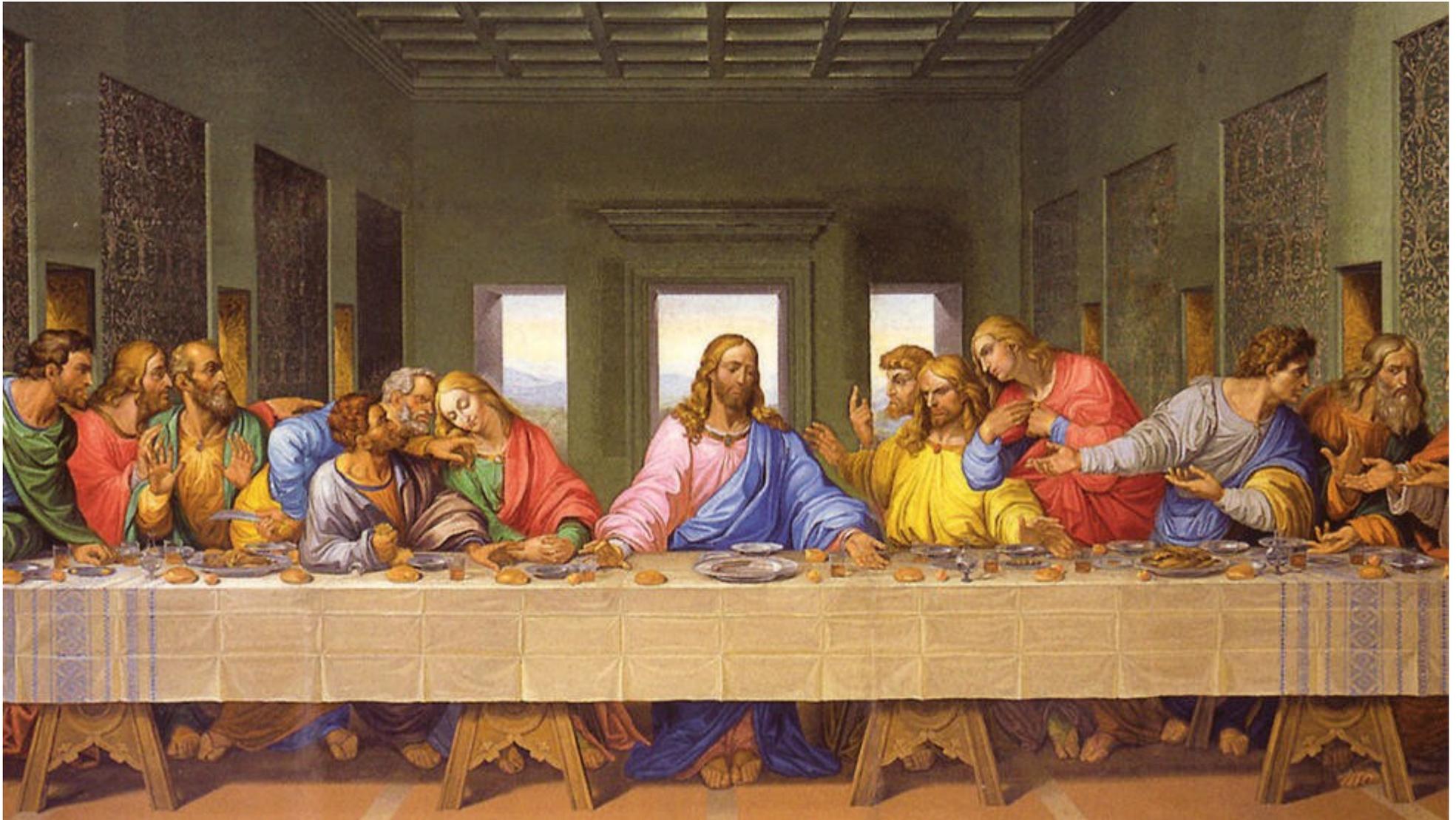


La Messe, un trésor sacré, un sacré trésor.



COMMENTAIRE ET EXPLICATION DES CEREMONIES DE LA MESSE



4.4. Communion et rites de conclusion.

PRÉPARATION À LA COMMUNION.

Pater et embolisme. Fraction de l'hostie - *Agnus Dei* - [*Oraison + rite de paix*] - Prières préparatoires du célébrant.

COMMUNION.

Domine non sum dignus... - Communion du prêtre à l'hostie - Communion du prêtre au calice - [Communion des fidèles.] - Rites complémentaires (ablutions et prières d'action de grâce) - Reposition du St Sacrement. Ablution des vases eucharistiques ; « *Quod ore* » - Ablution des doigts du prêtre ;

« *Corpus tuum* » - Antienne de communion (chant d'adoration et d'action de grâce).

CONCLUSION DE LA MESSE.

Postcommunion (prière d'adoration et d'action de grâce + demande) - Envoi (*Ite missa est/ Requiescant in pace*) - *Placeat* [bénédiction] - [Dernier Evangile (prologue de St Jean)].

PROCESSION DE SORTIE.

PRÉPARATION À LA COMMUNION.

Pater et embolisme.



*Les hommes, désormais,
ne sont plus séparés de Dieu
et ils se retrouvent unis.
C'est la raison pour laquelle,
à cet instant,
on récite la prière de tous les
enfants de Dieu,
le " Notre Père... ". (Padre Pio).*

LIBERA NOS, QUAESUMUS, DOMINE, ...
DELIVREZ NOUS DE TOUT MAL
PASSE, PRESENT, ET A VENIR

- *Embolysmos* - ε' μ β ο λ ι σ μ ο' ς ; « jeter dans »
– 1 insertion, prière intercalée, qui développe et complète quelque chose.
- Incise faite en temps de guerre, période des invasions barbares,... Sous Grégoire le Grand.

Fraction de l'hostie.



« *La fraction de l'hostie marque la mort de Jésus...*

L'intinction, le moment où le Prêtre laisse tomber une parcelle du Corps du

Christ dans le calice du Précieux Sang, marque le moment de la résurrection, car le Corps et le Sang sont à nouveau réunis et c'est au Christ vivant que nous allons communier. » (St Padre Pio).

Agnus Dei.

Cf St Jean Baptiste , Jn, I, 29 à 34.

Comme Jean Baptiste voyait Jésus venir vers lui, il dit : « Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde ; c'est de lui que j'ai dit : Derrière moi vient un homme qui a sa place devant moi, car avant moi il était.

Cf Apocalypse, V, 1 à 14.

« Lui, l'Agneau immolé, il est digne de recevoir puissance et richesse, sagesse et force, honneur, gloire et bénédiction... A celui qui siège sur le Trône, et à l'Agneau, bénédiction, honneur, gloire et domination pour les siècles des siècles. »



[Oraison + rite de paix].

Si donc tu présentes ton offrande à l'autel,
et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi,
laisse là ton offrande devant l'autel,
et va d'abord te réconcilier avec ton frère;
puis, viens présenter ton offrande (Matt, V, 23-24).



Prières préparatoires du célébrant.

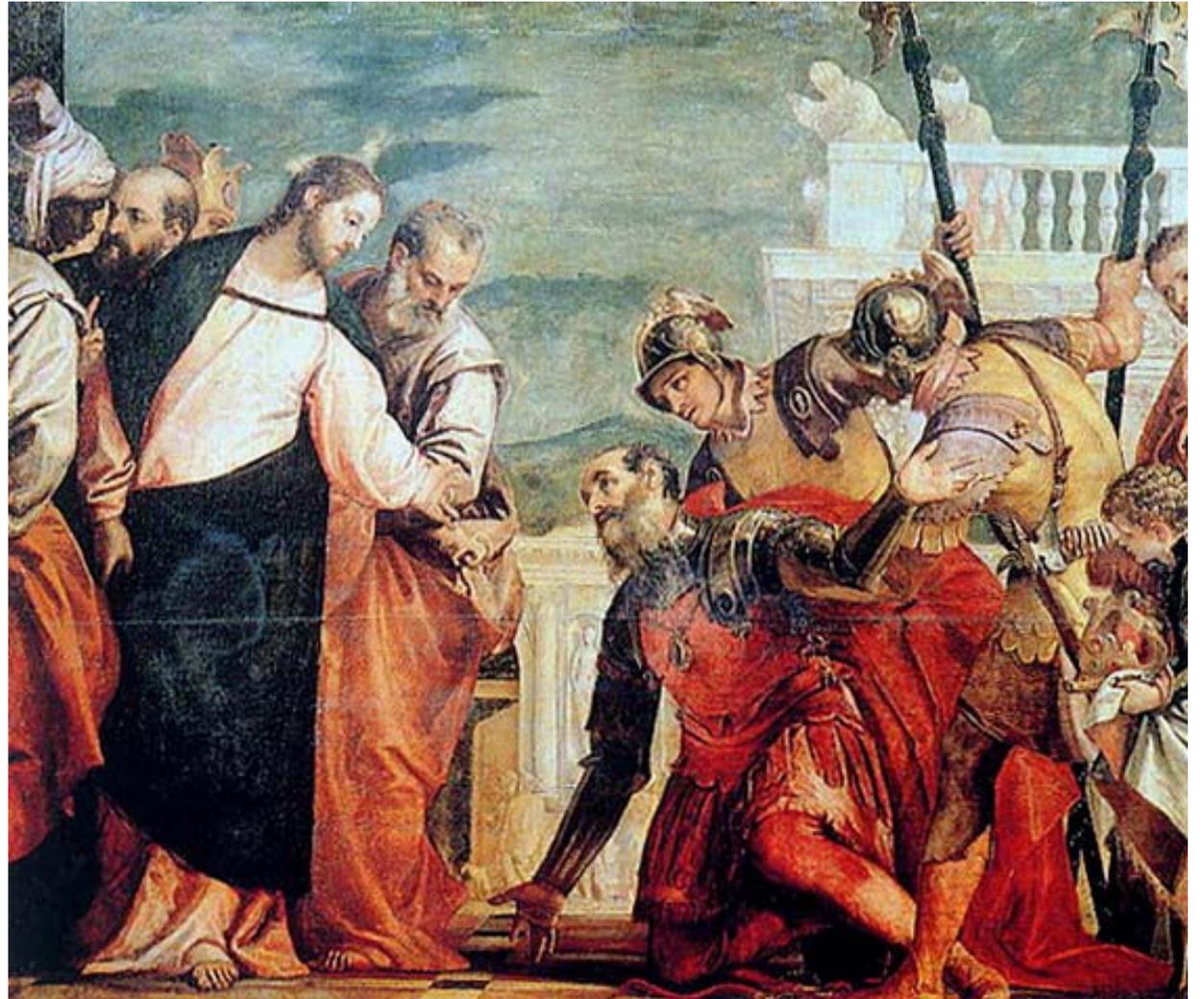


COMMUNION.

Domine non sum dignus...

*« Ne dites pas que
vous n'en êtes pas digne.
C'est vrai :
vous n'en êtes pas digne,
mais vous en avez besoin. »*

(St Curé d'Ars).



Communion du prêtre à l'hostie.

Communion du prêtre au calice.



[Communion des fidèles.]



Mère Térésa, quel est le plus grand malheur du monde actuel ?

Ce n'est pas la misère ou la famine, dont sont victimes tant de pauvres, ce ne sont pas les guerres, et les catastrophes de toutes sortes, c'est la Communion dans la main qui est ce manque de respect, vis à vis de la personne de Jésus-Christ.

(Interview au Journal The Wanderer, 1997).



En vertu des textes magistériels et disciplinaires actuels (instruction MD 1965 et postérieures),

La communion dans la main reste un indult (permission accordée par mesure de tolérance, pour éviter que la répression d'un abus n'entraîne un plus grand mal).

La communion sur les lèvres et si possible à genoux est maintenue comme la norme (règle générale dans l'Eglise latine).

Tout prêtre en paroisse doit proposer l'un et l'autre mode de communion.

RITES COMPLÉMENTAIRES

(ablutions et prières d'action de grâce).

Reposition du St Sacrement.

Ablution des vases eucharistiques ;

« *Quod ore* ».

Ablution des doigts du prêtre ; « *Corpus tuum* ».

Antienne de communion (chant d'adoration et
d'action de grâce).

CONCLUSION DE LA MESSE.

Postcommunion (prière d'adoration et d'action
de grâce+ demande).

Envoi (*Ite missa est/ Requiescant in pace*)

Placeat [bénédiction].



[Dernier Evangile (prologue de St Jean)].

PROCESSION DE SORTIE.

CONCLUSION.

« Le St Siège a reconnu le légitime désir de « tous ceux qui se sentent liés à la tradition liturgique latine ». Il les a renvoyé, en 1984 (Quattuor abhinc annos) et en 1988 (Ecclesia Dei adflicta) à cette loi précise ; le missel romain selon l'édition typique de 1962.

Pourquoi 1962 ? sans doute parce que cette date constitue un terme au-delà duquel il n'est de fait aucune célébration liturgique qui ne soit influencée par les considérations et les décisions conciliaires en la matière.

S'en tenir à 1962, c'était reconnaître que cette dernière réforme s'inscrivait dans la continuité des réformes homogènes.

Au regard de ces réformes traditionnelles , les changements successifs, advenus soit lors du Concile Vatican II, soit peu après,

apparaissent davantage comme des mutations, des coups d'essai, voire des ruptures.

Par rapport à ce qui devait advenir ensuite, la réforme de 1962 s'insère donc dans une histoire rituelle millénaire.

Qui niera que la mentalité moderne, le syndrome des années 60 a eu une influence sur le processus de mise à jour conciliaire, et a ensuite touché la liturgie ?

Gout fortifié, devenu rare, savoureux. Gout pour ce qui est durable.

On pourrait nous reprocher un tel attachement. On pourrait y voir de l'obstination. On nous dira ; vous voulez donc que toute vie liturgique s'arrête en 1962, et qu'au delà de cette date révéérée, il n'y ait rien qui honore ces principes sacrés dont vous vous réclamez ?

Rien n'est plus faux. Nous nous voulons certes traditionnels, entés

sur une tradition qui continue de vivre.

Nous sommes sans complaisance pour un fixisme sclérosé et névropathe dont nos objecteurs voudraient tant que nous soyons les victimes.

Mais nous constatons qu'après 1962, l'histoire de la liturgie romaine, surtout de la messe, est entrée dans une nouvelle phase. Ces temps nouveaux ont des séquences que nous ne connaissions pas.

Les faits sont là, ils nous obligent pour le moment à conserver fidèlement la dernière réforme qui ne heurte pas notre conscience.

Cette réforme de 1962 n'est peut-être pas parfaite. En liturgie d'ici-bas, il est accordé aux hommes de communier au Mystère de Dieu, mais aucun cadre rituel ne pourra représenter de manière vraiment adéquate les insondables richesses de ce Tout qui est célébré.

Sous la conduite du St Esprit, c'est toujours l'intelligence humaine

créée, bornée, circonscrite, qui s'approche des mystères ineffables. Dans le domaine cultuel, comme dans le domaine dogmatique, cette démarche s'accomplit sur les voies que les siècles de foi ont tracé et emprunté.

C'est dire l'importance de la notion de tradition en liturgie, tradition ininterrompue.

Réclamer le retour à une simplicité primitive, c'est se tourner vers des usages interrompus et abandonnés par l'Eglise. On tombe alors de ce qui est solide et vivant à ce qui est artificiel et mouvant.

Loin de nous l'idée d'exclure toute réforme du missel de 1962, mais nous souhaitons et demandons que tout ce qui sera accompli le soit dans le respect de l'identité, de l'histoire, du génie propre au rite romain, auquel nous sommes attachés.

L'histoire est maîtresse de vie, les leçons qu'elle donne sont profitables.

*« Toutes les bonnes œuvres réunies
n'équivalent pas
au sacrifice de la messe,
parce qu'elles sont les œuvres
des hommes,
et la sainte messe est l'œuvre
de Dieu. »*

*« Il n'y a rien de si grand
que l'Eucharistie. »*

